

Grandes écoles : une enseignement économique problématique

Posté le : 2 juillet 2018 18:20 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Economie et politique

L'économie est une discipline difficile qui tente de comprendre une réalité capricieuse et changeante où se mélangent des choix individuels et des actions collectives, dans un monde morcelé par les structures étatiques et les idéologies. Elle est traversée d'incertitudes et de contradictions internes qui n'ont été ni réduites ni levées. Du coup son enseignement est une gageure.

On connaît les polémiques qui s'attachent à l'enseignement de l'économie dans le cycle secondaire. Du fait de la maîtrise de l'université par l'entrisme communiste, d'abord subrepticement mais massivement au début des années 60, plus officiellement sous Mitterrand et plus encore pendant la période Jospin, alors que l'URSS était tombée depuis près de 10 ans (?!?). Le résultat est un « enseignement » anticapitaliste grotesque de type bréviaire pour militant d'extrême gauche. Tout cela est passé par un CNU maquereauté de façon caricaturale.

On connaît moins la difficulté de cet enseignement dans les grandes écoles et les grands instituts para universitaires.

Là, la difficulté est le temps, qui est compté dans les programmes. L'économie est enseignée à l'économie. On ne peut pas trop fouiller les concepts ni approfondir les aspects théoriques. Du coup, on privilégie le vernis sur l'assimilation des théories de base, toujours un peu complexes et discutables. Et, pour marquer sa distance avec le contrôle socialiste et communiste qui règne à l'université, on trouve des enseignants sympathiques et sympathisants aux thèses du business, mais pas toujours baignés par la rigueur scientifique de la discipline.

Ce phénomène est particulièrement voyant dans un article du Monde du 27 juin 2018 commis par un intervenant présenté comme professeur d'économie à HEC et qui va multiplier les erreurs et les à-peu-près pratiquement à chaque ligne. Qu'écrivait ce brave garçon, attaché tout entier à dénoncer les atteintes de Donald Trump au libre échange ?

« Il est facile de prouver que toute tentation (l'auteur doit vouloir dire « tentative » NDLR) de protectionnisme et d'entrave à la libre circulation des biens et des hommes est destructrice de valeur. [...] Théoriquement c'est une évidence que faciliter les échanges est une condition nécessaire pour créer plus de valeur. Pour que deux parties décident d'échanger, il faut que les deux parties partagent un intérêt ; en d'autres termes, que l'échange crée de la valeur. Supprimer une possibilité d'échange revient donc à détruire de la valeur ».

Un vrai professionnel de l'économie serait sévère avec ces affirmations et pourrait considérer que le discours est doublement faux. D'abord parce qu'il s'appuie sur une stylistique d'autorité (« Il est facile de prouver », ce que l'on s'abstient de faire ; « c'est une évidence, alors que la complexité règne », alors que l'évidence est justement le contraire de ce que fait naître la complexité). Ensuite parce que les affirmations elles-mêmes sont controvérsées. Quiconque s'est un petit peu informé de la théorie des prix et notamment de l'apport de l'école marginaliste, sait que, dans l'échange, la valeur marginale des biens échangés est égale. Dans un échange, aucune des parties n'accepte de perdre. Si l'échange a lieu c'est qu'il est en iso valeur pour les deux acteurs. Pour chacun, ce qu'il perd est égal à ce qu'il gagne. Sinon il ne procéderait pas à l'échange. L'échange ne crée donc pas de

valeur en lui-même. Ce qui est cédé à la même valeur que ce qui est acquis. De part et d'autre.

L'échange ne va créer de valeur qu'à certaines conditions. Tout le problème de l'économie est l'étude de ces conditions.

Donnons un exemple caricatural : une tribu de Goths veut fêter dignement le mariage d'un de ces princes. Il lui faut trouver de l'or. Elle va confisquer tous les outils en métaux sur lesquels elle peut mettre la main afin de faire l'échange contre de l'or. Lors de l'échange, les égyptiens cèdent de l'or et en contrepartie ils reçoivent du métal qui va leur permettre de faire des flèches et lancer une campagne militaire en du temps.

L'échange aura eu comme conséquence la misère dans les campagnes privées d'outils nécessaires et la misère dans les pays traversés par la guerre. Autant pour « l'échange [qui] crée de la valeur ».

Si on change d'échelle et que l'on prend une collection d'échanges, à l'intérieur d'un pays, le niveau de complexité augmente brusquement. L'échange n'étant pas fait en mode troc mais en mode monétaire, les arbitrages d'utilité marginale deviennent d'une complexité rapidement effarante qui rend le passage de la microéconomie à la macroéconomie quasiment impossible. L'introduction de la monnaie ajoute une dimension nouvelle. Il n'est pas sûr que l'équilibre monétaire global se produise et que le bouclage du circuit économique se fasse de façon satisfaisante. Tout dépend de l'organisation monétaire. Et tout dépend de la conjoncture. Un déplacement de consommation veut dire qu'une partie du revenu qui a été créé ne reviendra pas vers son émetteur primaire qui subira une perte, une autre accusant un bénéfice. La digestion des pertes et le bon réemploi des bénéfices se produisent totalement différemment en haut et en bas de cycle, en économie administrée ou libre, avec un système bancaire efficace ou lorsque la finance est en crise.

Entre deux pays, la situation devient encore moins « évidente ». Si les échanges ne sont pas globalement équilibrés, alors le revenu distribué dans le pays déficitaire ne se retrouve pas en face des produits dont la production a été la contrepartie du revenu. Il va y avoir une pression dépressionnaire. Elle sera traitée de façon différente selon les régimes de change, la structure bancaire et financière et l'implication de l'Etat. Dans la pratique, un Etat comme celui de la France capte à peu près la totalité de la valeur ajoutée de ce qu'on appelle les entreprises et le redistribue. En plus il emprunte à tout va pour financer des déficits. Le déséquilibre des échanges va finir créer d'énormes déséquilibres un peu partout, en particulier sur le marché de la dette et sur celui de l'emploi

Ce que ne voit pas du tout notre enseignant d'économie affilié à HEC, c'est que l'échange individuel ne crée pas de valeur mais que les déséquilibres globaux créent des difficultés qui peuvent impacter lourdement le revenu, l'emploi, la dette etc.

Donc il parle pour ne rien dire. Car tout le problème posé par les réactions politiques contre la mondialisation est qu'elles sont fondées sur des difficultés réelles qui proviennent d'erreurs d'organisation et de politiques économiques, trop lourdement déséquilibrées. C'est justement parce que ces conditions globales ne permettent pas aux vrais mécanismes de création de valeur associés à l'échange (principalement la baisse du coût unitaire de production si des deux côtés il y a possibilité d'ouverture de débouchés plus importants) que ces réactions politiques ont lieu.

Evidement l'article passe à côté de toutes ces dimensions et notamment comme les déséquilibres et les conditions d'organisation monétaire de la croissance. Donc l'impact intellectuel et pratique de l'article est nul.

Malheureusement l'article est très révélateur d'une certaine manière de traiter de l'économie dans la Presse. Au lieu de développer des raisonnements, associés à des faits, avec des arguments, les auteurs préfèrent afficher des postures et les illustrer d'arguties.

Cette tendance rejoint le défaut des enseignants en France qui privilégient le discours moral et

ignorent la démarche explicative. Le bien et le mal, plutôt que le pourquoi et le comment. Cette curetonnerie tourne évidemment à la déviance idéologique et politique. A Sciences-po, ce sera avec son institut économique « vive l'impôt, vive la dépense publique ». A HEC ce sera, « vive les échanges libres et non entravés ».

Osons le dire : ce n'est pas de curetons idéologisés dont nous avons besoin, mais d'observateurs avisés. Malheureusement la presse française est totalement politisée au mauvais sens du terme et elle privilégie les curés présentant l'imprimatur des diverses Observatoire Romano du moment. Quant à la TNT elle aime mettre en scène les conflits de chapelles pour faire de la chaleur et elle ne fait jamais de lumière.

Conseillons tout de même aux grandes écoles de mieux cerner le champ de leur enseignement économique, la synthèse ne pouvant se passer d'un certain approfondissement des concepts de base. Elles devraient également mieux apprécier les qualités de leurs enseignants, dans cette optique là, plutôt de chercher quelques prélats zélés de la mondialisation heureuse. On a dit lors du dernier quinquennat : « Hollande a fait HEC, il ne doit pas être nul en économie ». On a bien vu ce qu'il en était. Nul, il l'était. Cela n'a pas été bon pour la réputation de l'école.